Zeitschrift: Bulletin de la Société suisse de Numismatique
Herausgeber: Société Suisse de Numismatique
Band: 6 (1887)
Heft: 9

Nachruf: A. Morel-Fatio : quelques mots sur sa vie et sur son oeuvre
Autor: Demole, Eug.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ingenieur und Artilleriehauptmann in Schwyz. Vor 1791 war er auch einige Zeit Münzmeister in Sitten. Seit 1803 war Städelin wieder Mitglied des dreifachen Landrathes und Münzdirektor in Schwyz, 1803—1812 auch Münzdirektor in Luzern — wo 1810 auch für Uri und 1812 für Nidwalden Vermünzungen stattfanden —, 1807—1812 auch Münzdirektor in Aarau. 1803 war er mit Verwaltungskommissären verschiedener Kantone zur Abgabe eines Gutachtens über Aufstellung eines schweizerischen Münzfusses berufen worden. Für den Kanton Tessin besorgte seit 1820, unter Garantie seines Vaters, David Städelin Sohn (dessen Monogramm auf dem Prämium von Schwyz steht), als Münzmeister in Luzern Vermünzungen. 93 Jahre alt starb Städelin 1830 als Landrath in Schwyz. Die Zeichnungen für die Münzen der Kantone Schwyz, Wallis, Luzern, Uri, Nidwalden, Tessin und Aargau lieferte jeweilen der alte Städelin (Holzhalb: Lexikon V. 587, Dettling: Schwyzer Chronik 255, Akten im Staatsarchiv Luzern).

Diese projektierten Münzen mit dem Wappen der drei Urkantone wurden, mit Ausnahme einiger Probestücke, nie geprägt, da weder die eidgenössischen Abschiede noch die Münzakten von Luzern dieselben erwähnen. »

Vermuthlich wurde die definitive Annahme dieser Gepräge durch die eidgen. Stände aus irgend einem Grunde verzögert, und durch die bald darauf ausbrechende französische Revolution und Befreiung der betreffenden Unterthanenlande fiel das Projekt von selbst dahin. A. S.

A. Morel-Fatio.

Quelques mots sur sa vie et sur son œuvre.

L'archéologie suisse vient de faire une perte cruelle en la personne de M. Arnold Morel-Fatio, conservateur du musée des antiquités, à Lausanne, et savant distingué.

Né à Rouen, de parents vaudois, le 15 août 1813, il fit ses études classiques à Paris et à Lausanne, puis il entra dans

la maison de banque de son père, à Paris, et continua plus tard à la diriger pour son compte, de 1849 à 1859. Excellent financier, il sut faire prospérer ses affaires et put ainsi se retirer d'assez bonne heure, pour se vouer principalement à son étude favorite, celle de la numismatique.

En 1848, il publiait dans la *Revue numismatique* son premier mémoire: *Méréaux et jetons de Villefranche-sur-Saône, en Beaujolais,* suivi, deux ans plus tard, d'une judicieuse étude sur des monnaies suisses du moyen âge trouvées à Rome, en 1843. Dans ces deux travaux, on remarque déjà les qualités qui ont fait de lui un numismatiste distingué; sa critique, bien que serrée, était impartiale; il apportait une extrême conscience dans la recherche et l'observation des faits, et montrait beaucoup de solidité et d'autorité dans l'argumentation.

Par dessus-tout, il aimait le travail et s'y livrait avec ardeur: « C'est un ami sûr, qui ne trompe jamais » disait-il souvent. Ces qualités, on les vit grandir encore dans les deux travaux principaux auxquels il a attaché son nom, nous voulons parler de l'*histoire monetaire de Lausanne*, et de l'étude des monnaies contrefaites dans le nord de l'Italie, au XVI et XVII siècle.

L'histoire monétaire de Lausanne commence sous les princes mérovingiens et prend fin, en 1536, avec le dernier évêque de Lausanne, Sébastien de Montfaucon Sans parler des monnaies mérovingiennes, fort rares du reste, les pièces épiscopales se divisent en deniers anonymes, frappés depuis le X ou le XI siècle, jusqu'à l'épiscopat de Guy de Prangins (1375), et en monnaies signées, émises depuis ce prélat jusqu'à la conquête bernoise. Morel-Fatio étudia tout d'abord la seconde série, dont les attributions étaient en général faciles et prêtaient peu à contestation; quant à la première série, celle des deniers anonymes, il l'aborda pour ainsi dire à reculons; à partir de l'épiscopat de Guy de Prangins, il rétrograda, procédant du facile au moins facile, du connu au moins connu, et là, il rencontra de sérieuses difficultés. Qu'on se figure une suite de monnaies sans millésime et sans nom d'évêque, frap-

pées à un type immobilisé et pendant une succession de cinq siècles. Classer ces monnaies par siècle est une chose relativement aisée, grâce aux légères transformations des types qui sont propres à chaque siècle, mais, sans le secours d'aucun document écrit, ou peu s'en faut, devoir attribuer à chaque prélat celles des monnaies qu'il a frappées, en ne s'aidant que des titres, des poids et des types des pièces, c'est là un tour de force qui, cependant, n'a pas fait reculer Morel-Fatio. Malheureusement, ce grand travail d'érudition et de patience n'a pu être achevé, la partie la plus obscure, celle qui va du X au XIII siècle, est à peine entamée, la période mérovingienne est intacte. Malgré ces regrettables lacunes, l'œuvre restera, parce qu'elle est solide et que toutes les pièces de l'édifice ont été placées avec soin et réflexion.

Les imitations monétaires exécutées dans le nord de l'Italie par de petits princes souverains ont également beaucoup occupé Morel-Fatio. Entre la copie servile et frauduleuse d'une monnaie et l'inspiration éloignée fournie par un type, il y a toute une échelle d'imitations plus ou moins déguisées qu'excellaient à faire les seigneurs de Dezana, de Messerano, de Crepacuore et tant d'autres. Car, à une époque où le peuple ne pouvait juger une monnaie que d'après son type, il était aisé de le tromper en lui présentant une pièce frappée à un titre bas, mais ayant une grande ressemblance extérieure avec une autre pièce reçue et courante. Le changement des légendes garantissait d'habitude le faussaire des poursuites que méritait sa détestable industrie. Ainsi, en 1583, Jules-César Gonzague, seigneur de Pomponesco, imita une monnaie genevoise sur laquelle il inscrivit la légende suivante: *Jul. Cæs. Gon. M. S. R. I. P. 1583.* Un archéologue proposa pour cette légende la lecture *pour Jules César Consul.* Morel-Fatio releva immédiatement l'incorrection de cette lecture, à laquelle il substitua la suivante: *Julius Cæsar Gonzaga Marchio Sacri Romanorum Imperii Princeps.* Il excellait à ce genre d'enquêtes qui convenait si bien à son esprit lucide et perspicace. Disons aussi que son horreur pour toute espèce

de fraude archéologique le stimulait à de telles recherches. Ce n'était pas seulement un érudit qui, la loupe à la main, détaillait une monnaie imitée, en analysait les légendes, c'était aussi et en quelque sorte un juge d'instruction qui, remontant le cours de l'histoire, cherchait et retrouvait, la fraude, la mettait à nu et la rendait haïssable.

Nous ne pouvons analyser tous ses travaux; ils ont succesivement paru dans les *Revues numismatiques* de la France et de la Belgique, dans l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, de Zurich, dans les *Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, etc. Tous ont le même caractère d'exactitude, d'autorité. D'autres savants ont plus écrit que lui; son œuvre comprend environ 700 pages in-8°, mais cette œuvre ne sera jamais oubliée, parce que c'est celle d'un esprit sagace, consciencieux et remarquablement instruit.

* * *

Dans un autre domaine, qui est celui de la conservation des antiquités et surtout des antiquités nationales, Morel-Fatio a rendu d'éminents services; le musée cantonal vaudois lui doit une bonne partie de son importance actuelle.

Nommé conservateur du cabinet des médailles, le 30 novembre 1864, il succédait à Troyon, comme conservateur du musée archéologique, le 15 novembre 1866. En prenant possession de ses fonctions, Morel-Fatio a inscrit sur la registre du musée archéologique la mention suivante; « J'ai donné et donnerai au musée archéologique des milliers d'objets et de médailles, mais sous l'expresse condition qu'aucun d'eux ne sera distrait des collections du musée.« Parmi ces objets figurent des poteries étrusques, de petits monuments égyptiens, babyloniens et assyriens, des objets phéniciens, grecs et romains, des antiquités mexicaines et surtout toute une collection d'antiquités cypriotes, acquises par lui en 1867 et données au musée. Ces objets proviennent tous de source authentique; beaucoup viennent des ventes Raoul-Rochette, Durand, Bugnot, etc. Parmi les antiquités nationales, les deux séries

qui ont le plus de valeur sont les objets lacustres et les monnaies de Lausanne.

Les stations lacustres de nos lacs ont été, comme on sait, fouillées, exploitées et finalement épuisées dans la seconde moitiée de ce siècle. Morel-Fatio, par sa diligence, son active surveillance, on peut même dire sa sévèrité bien justifiée, sut empêcher nombre de vols et de fraudes. Sans cesse sur le lieu des fouilles, au bord du lac de Neuchâtel, il notait scrupuleusement les moindres circonstances accompagnant les trouvailles; plus tard, il faisait déterminer les poids spécifiques des objets de pierre et parfois même leur composition chimique, si bien que le Musée de Vaud a non-seulement aujourd'hui une remarquable série lacustre, mais aussi de précieuses archives, minutieuses et exactes comme point d'autres.

On a vu ce que Morel-Fatio a fait pour l'histoire monétaire de Lausanne. Il est bon d'ajouter que si ce travail a été rendu possible, c'est grâce aux matériaux considérables qu'il avait réunis dans ce but et dont il a enrichi le Musée de Lausanne. A l'affût de toutes les trouvailles monétaires, il a fini par amasser une série de monnaies lausannoises, la plus riche connue. Il est juste de dire qu'en ceci il a été fréquemment aidé par des amis prenant de l'intérêt au Musée, entre autres par M. Henri Carrard, professeur. C'est grâce à lui que l'inestimable trouvaille de Ferreyre a pris sa place au Musée de Lausanne, en 1871.

Nous ne savons combien de monnaies et de médailles Morel-Fatio a données ou fait entrer au Musée depuis 1864; ce doit être un nombre considérable. Il a fait faire à ses frais plusieurs des meubles spéciaux qui renferment cette collection. Quant aux objets archéologiques, le catalogue du Musée en indique 3229 lors de son entrée, aujourd'hui, il y en a plus de 22,630!

Morel-Fatio prit une part active aux travaux et aux publications de la Société d'histoire de la Suisse romande, dont il était un des secrétaires; il se trouvait aussi membre correspondant de plusieurs sociétés savantes, telles que celle des

Antiquaires de France, de la Numismatique de Belgique, d'histoire et d'archéologie de Genève et d'autres encore.

* * *

Après avoir parlé du savant distingué, de l'administrateur diligent et consciencieux, nous devrions encore, si nous faisions une biographie complète, dire ce qu'était l'homme, ce que valait cette nature vigoureuse et droite qui, toute énergique qu'elle était, fut au fond si sensible, si humaine. Ceux qui ont eu le privilège de pénétrer dans son intimité et de le bien connaître, l'ont bien aimé.

Son accueil, un peu brusque, éloignait parfois, mais quand on avait franchi ce que nous pourrions appeler la première enceinte de son caractère, quand on avait senti que derrière cette écorce un peu rude il y avait un coeur chaud, large, généreux, on revenait promptement de l'impression première et l'on se donnait à lui sans retour.

Morel-Fatio jouissait d'une excellente santé. Le printemps dernier, il résista, chose rare à son âge, à une fluxion de poitrine. C'est pendant sa convalescence qu'un mal douloureux, et qui ne pardonne guère, vint l'atteindre, le miner peu à peu et finalement l'emmener. Il est mort le 10 août 1887, entouré des siens et ayant dit adieu à la plupart de ses amis. Pendant sa maladie, il a montré une résignation et un courage touchants chez un homme de cette trempe.

Nous ne pouvons trop le répéter, notre pays a fait une perte irréparable en perdant Morel-Fatio, mais ceux qui l'ont connu ne l'oublieront jamais. *Eug. Demole.*

Appendice bibliographique.

Méréaux et jetons de Villefranche sur-Saône, en Beaujolais. Paris, 1848, br. in-8o de 12 p. avec une planche. — (Extr. de la *Revue numismatique*, 1848, p. 435—444.)

Monnaies suisses de la trouvaille de Saint-Paul, frappées à Zurich, Bâle, etc., au XIe siècle. Blois, 1850, br. in-8° de 24 p. avec 3 pl. (Extr. de la *Revue numismatique*, 1849, p. 378—391 et 465—475.)